

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1980

# PENTAGRAMME

Septembre 1980 2ème année no. 9

## *Sommaire :*

Ciel et Enfer 1

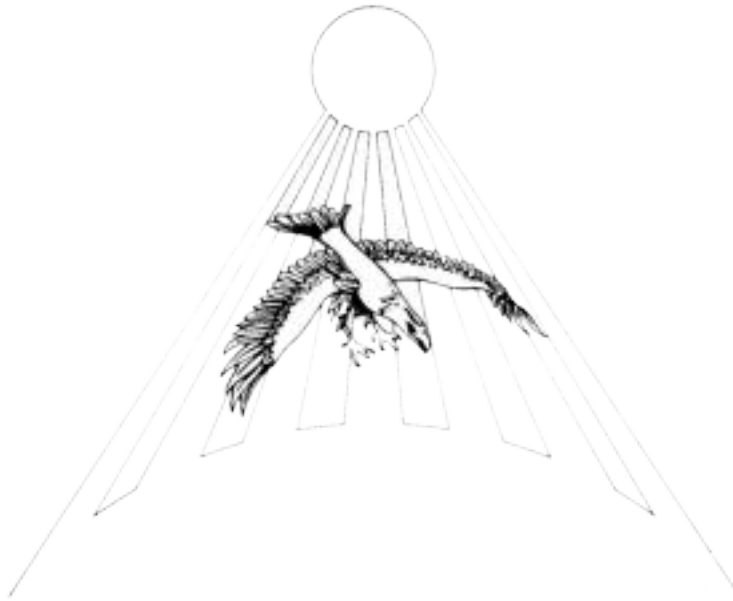
Le grand jeu 1

Le processus de foi et la psychologie

L'effusion du sang

Unité de groupe

Vu, lu, entendu !



# Ciel et Enfer 1

Le bouchon de liège sur lequel flottent en fin de compte, toutes les communautés ésotériques religieuses est la foi en un ciel et en un enfer, ainsi que l'angoisse, la menace ou la promesse d'un ciel ou d'un enfer. Toutes sortes de spéculations en ce qui concerne le ciel et l'enfer, cet avenir si incertain, si incontrôlable et pourtant inéluctable pour chaque enfant des hommes, ont maintenu l'existence de diverses églises et fournissent matière à sermons et à vie religieuse.

Toutes les autres valeurs religieuses sont de loin subordonnées à cet avenir enveloppé de brumes. Le Christ et ses serviteurs sont les guides célestes. Dieu le Père forme le plus haut tribunal et décide de notre heur ou malheur éternel. Les doctes nous frappent de leurs foudres et nous dirigent, selon notre comportement, vers des abîmes bouillonnants de feu et de souffre où, véritables machinistes infernaux, toutes sortes de diables sévissent. Les mystiques nous dépeignent les délices du pays céleste, ses chants et hymnes de louange ininterrompus, ses baignades enivrantes dans le fleuve de vie qui coule à travers les terres inondées de soleil du domaine divin. Il est certain que l'au-delà est le centre d'intérêt de la majorité des hommes. Et tous ceux qui savent, racontent quelque chose de ces domaines qui se trouvent au-delà du voile. Ils trouvent toujours une oreille intéressée, un public avide, poussé par l'instinct du sang à rechercher quelque sécurité sur un domaine futur pour lequel il n'est besoin d'aucun accord administratif préalable.

Des visionnaires ont, de tous temps, raconté le ciel et l'enfer, faisant naître en nous, tour à tour, la gravité ou l'hilarité. Des prêcheurs nous ont ennuyés ou irrités de leurs invraisemblances sur le temps et l'éternité. Les jésuites enfin nous ont rendus malades par leur psychologie de l'angoisse utilisée consciemment, scientifiquement, dans le but de fournir à mère église, un matériel tout dévoué. Ciel et enfer ont été exploités jusque dans l'absurde et les visions les plus contradictoires se sont propagées.

L'homme qui pense, pris de vertige, ne peut que détourner la tête et s'en désintéresser. Tout au plus approfondira-t-il l'enfer de Dante par exemple, mais pour de tout autres raisons. Accompagné de Dante et de Virgile, il entre dans le huitième cercle de l'enfer, descend dans la sixième fosse de torture pour y contempler Caïphe qui, cloué à trois poteaux, meurt ici d'une éternelle mort sur la croix, bel exemple pour les hypocrites.

Ou bien montrera-t-on en cette époque quelque intérêt pour le septième cercle de l'enfer de Dante, où séjournent les assassins et les violents, dans un fleuve de sang bouillonnant : « Voici les tyrans, autrefois ivres de butin et d'assassinat ! Ils pleurent ici leur infernale folie. Voici le brut cruel, jamais ne sévit de bourreau comme lui. Et voici les hordes de ceux qui jadis s'immergèrent dans le sang bouillonnant, ceux que les peuples craignirent comme le fouet. Là, dans une souffrance à laquelle nul ne peut échapper, coulent les larmes du désespoir dans le sang bouillant. »

Si Dante a raison, et selon une certaine interprétation nous pensons que c'est le cas, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de la justice et de son application dans l'au-delà. Les techniques infernales et les stocks de matériaux y sont excellents ... Mais tout cela ne nous rapproche pas d'un millimètre de nos relations personnelles avec ce domaine derrière le voile. Si nous ne voulons pas avoir affaire aux innombrables balivernes spéculatives à propos du ciel et de l'enfer, il est important que nous possédions une vision claire et bien fondée de ce qui nous attend.

Est-il possible d'avoir une vision personnelle qui pourtant puisse également être vérifiée par d'autres ? Existe-t-il des méthodes qui nous permettent une telle recherche, tout en restant purement objectifs ? Elles existent et donnent des résultats extrêmement satisfaisants.

Nous n'allons pas décrire ces méthodes, ce n'est pas notre tâche. Vous pourrez en prendre connaissance plus tard, si vous le désirez, bien qu'il faille insister sur le fait que nous ne faisons pas allusion aux méthodes trompeuses du spiritisme. Que Dieu vous garde de cela !

Nous aimerions vous faire part de nos conclusions, puisqu'on nous l'a demandé.

Et nous vous demandons de ne pas accepter telles quelles ces informations, mais comme une éventuelle indication pour un approfondissement à entreprendre, un examen que beaucoup poursuivirent avant nous, et poursuivront après nous, avec un résultat parfaitement semblable.

Il faut tout d'abord répondre à une question qui, à travers les siècles, fut à l'origine de beaucoup de querelles religieuses, à savoir : pourquoi les bons et ceux qui répondraient à certaines conditions mentales ou autres, seraient-ils dirigés, dans l'au-delà, vers des lieux que l'on pourrait désigner par le concept de « ciel », alors que les soi-disant mauvais, trouveraient, derrière le mystère de la mort, leur « enfer » ?

Si cela était vrai, nous pourrions de droit poser la question : pourquoi dans le pays de l'au-delà, l'humanité se sépare-t-elle selon sa qualité intérieure, et pourquoi ne voyons-nous pas une telle solution s'établir de ce côté-ci de la tombe ? La réponse selon laquelle nous, comparâtrions, à notre passage dans l'autre vie, devant un tribunal qui devrait décider de notre heur ou malheur éternel... selon laquelle encore, chaque homme aurait la possibilité d'influencer le tribunal en sa faveur, par le truc d'une conversion sincère à son lit de mort ... cette réponse donc, bien qu'elle soit d'un grand poids dans la propagande des diverses communautés religieuses, ne nous a, dès notre plus jeune âge, jamais satisfait.

La réponse que nous aimerions donner à cette question réside dans le fait que, de ce côté-ci, l'homme est lié à son être sanguin inférieur, à son âme inférieure qui est mortelle, alors qu'après la disparition de l'organisme matériel, les liens du sang se dissolvent, avec toutes les suites que cela comporte. Dans cette vie, le bien et le mal, avec toutes leurs conséquences, toutes leurs ramifications, se confondent. Ce mélange s'opère dans le sang et y est conservé. La conscience du sang, la nature du sang, la force du sang, de l'être humain est un mélange de bien et de mal. La somme de notre passé pécheur, de toutes les influences héréditaires, le résultat de toutes nos aspirations, et toute notre vie dans la lumière divine, se trouvent dans le sang. Cela présente peut-être de gros inconvénients, mais aussi un avantage extraordinaire.

Ainsi, celui qui aspire à la lumière est sans cesse mis en peine par son être sanguin ; aspirant au bien, le mal le menace toujours de nouveau à l'intérieur de lui-même ... Et il en résulte en grande partie, la lutte pour l'existence, lutte si forte que c'est parfois à s'en décourager, à en désespérer, à tel point que beaucoup ont tendance à abandonner cette lutte, ce combat. Cependant l'avantage que présente ce mélange du bien et du mal est que l'obscurité intérieure ne peut jamais être si profonde, si absolue, qu'il n'y ait plus aucune lueur. Si nous illuminons l'homme d'un feu d'amour vraiment impersonnel, jamais nous ne pourrions découvrir, en aucune façon, un cas totalement désespéré.

Par le sang, et dans le sang, la possibilité de régénération demeure en ce monde, aussi mauvais, débauché et pourri qu'il puisse être. Ce monde en perdition ne peut jamais se perdre totalement, et c'est pour cette raison que Christ et ses serviteurs se sont efforcés jusqu'en cette heure et s'efforceront jusque dans un lointain avenir, de sauver l'humanité. Que pensez-vous de Christ et de ses serviteurs qui non seulement depuis deux mille ans, mais depuis cette époque aryenne, depuis deux cent mille ans, s'emploient à élever l'humanité jusque dans la Lumière ?

Le grand avantage de notre état du sang bipolaire, est qu'il ne pourra jamais être question, dans cet ordre de nature, d'uniquement bons. Le bien de cette nature renferme toujours une limite, il y a toujours un fantôme à l'arrière-plan, un fantôme qui guette sa proie. La philosophie que nous aimerions vous transmettre ne s'oppose pas à cet aspect bipolaire et à la conservation du libre choix en ce domaine, mais elle s'oppose au fait qu'une des polarités dominerait et à une ordonnance qui prouverait que cet ordre de nature ne peut jamais être compris dans le plan divin pour le monde et l'humanité. Les penseurs intellectuellement formés parmi nous, devraient examiner ceci.

Liés selon le sang, nous ne sommes ni absolument bons, ni absolument mauvais. Nous sommes seulement anormaux et, dans notre anomalie, nous pouvons nous élever jusqu'aux limites d'un bien maximal, ou bien descendre jusqu'aux confins d'un mal maximal. Dans les deux cas, est néanmoins présent dans le sang, ou le mal, ou le bien, en tant que valeur refoulée vers l'arrière-plan et qui continue à exiger son droit. C'est la réalité de cette vie, fort bien connue de nous tous. Et quand notre corps matériel est saisi soit par l'usure, soit d'une autre façon par la mort, la liaison sanguine directe de l'âme inférieure est rompue et l'équilibre maintenu par le sang ne peut plus puiser ses forces. Ce qui reste de la manifestation humaine après le décès est automatiquement attiré vers les forces et les domaines avec lesquels le décédé avait de l'affinité.

Ce qui domine en notre vie, décide après la mort de nos aventures ultérieures. Si notre nature était bonne, si nous aspirions à la lumière, tout notre être, après la disparition de l'âme sanguine animale, est attiré vers les lieux de la lumière dans l'au-delà. Si notre nature était mauvaise, si nous nous abandonnions totalement à la diversité des œuvres ténébreuses, nous sommes alors attirés par leur action magnétique dans les lieux correspondants de l'au-delà. Néanmoins même dans ces deux domaines de l'au-delà, la dualité bien-mal et mal-bien persiste. Le ciel n'est pas un ciel absolu, et l'enfer n'est pas un enfer total. Ces régions ont connu un commencement et auront également une fin.



Connaissez-vous l'incomparable diversité que revêtent les notions de bien et de mal en ce monde ? On pourrait parler d'un océan de notions, de comportements, de points de vue, d'innombrables stades de conscience. Et bien, dans l'au-delà, cette diversité est, s'il est possible, encore plus grande, en raison de la souplesse de la matière dans laquelle séjournent les morts. Par leur pouvoir de penser, ils peuvent s'envelopper de l'habit de leur nature. Pour réaliser ici-bas une idée, nous devons travailler la dure matière de ce monde, mais derrière le voile, tout cela est bien plus facile, et c'est pourquoi nous trouvons un nombre illimité d'états d'être, dans le ciel comme dans l'enfer.

Le calviniste y rencontre ses congénères, y voit confirmée sa foi, mais également le frère catholique, le libre penseur, l'humaniste, le communiste, le théosophe, et tous ces autres, y trouvent les lieux qui correspondent à leur nature. Dans l'au-delà ils ont tous raison et tous atteignent un sommet de mystification. Ils subissent tous les conséquences de leur état d'être, auxquelles ils ne peuvent échapper.

La cause de cette situation inévitable et antinaturelle se situe dans la formule vibratoire de chaque entité. Ici nous vivons tous dans la matière, malgré les différences spirituelles et la différence de prise de conscience ou de formule vibratoire. Là-bas cependant, chacun arrive dans un domaine qui correspond à sa formule vibratoire. Et l'on ne peut manœuvrer d'un domaine dans l'autre par le mensonge ou le labeur, par les coups de coude ou les pots de vin, par une bonne dose d'insolence ! **Dans l'au-delà les semblables trouvent leurs semblables sans aucune restriction**, et cela cause ou bien un grand bonheur, ou bien une grande tristesse, ou une douleur inimaginable.

Quand Dante parle de l'enfer des tyrans, où tous sont immergés jusqu'au cou dans le sang bouillant, cela est symboliquement très logique et absolument compréhensible. Le tyran et l'assassin portent leur formule vibratoire à un certain

état en raison de leur vie bestiale et atteignent ainsi dans l'au-delà un état où l'océan de sang bouillonnant de leurs passions se venge, puisqu'ils ne possèdent plus de moyen de déjouer cette folie ... Et quand ils cherchent à échapper au feu de leur être, les centaures, comme le dit Dante, les renvoient, de leurs flèches, vers la mer de sang. Le centaure est le symbole du sagittaire, le signe du penser supérieur et de l'envol de l'esprit jusqu'aux étoiles. Et l'homme qui selon son être est inférieur, qui veut échapper à son état en raison de l'angoisse des conséquences, est repoussé par le supérieur, puisque la différence en pouvoir vibratoire est comme une porte fermée et une flèche blessante.

Ainsi, chaque être humain qui a la connaissance de soi, peut savoir avec certitude quel sera son avenir dans l'au-delà ; selon notre état d'être, nous pouvons nous en réjouir ou nous en inquiéter. Si la connaissance de soi fait défaut, c'est la clé vibratoire de l'être qui ouvre la porte dans l'au-delà. Vous comprendrez alors que maintes désillusions soient subies. Pour finir, nous aimerions vous préciser encore deux choses. Premièrement, si nous avons une compréhension claire, nous pouvons aisément vivre ici-bas, donc encore dans la chair, soit notre ciel, soit notre enfer.

Quand nous appartenons selon la clé vibratoire de notre être intérieur, à un groupe défini, à un milieu spirituel défini, nous devons, tout au moins à certains moments, subir clairement notre origine, notre liaison. Cela peut nous réjouir intensément, cela nous fait persévérer, comme des envoyés dans un pays étranger, jusqu'à la fin logique. Et précisons que si nous ne pouvons vivre, dans quelque état de conscience que cela soit, notre ciel intérieur ici-bas, nous ne pourrons non plus le contempler dans l'au-delà.

Deuxièmement, nous aimerions vous dire que le ciel et l'enfer, domaines fidèles à l'image de cette vie, ont été appelés à la vie par réaction à notre chute ; ce ciel et cet enfer ne peuvent être confondus avec les domaines absolus que nous connaissons comme les ténèbres extérieures et le Royaume des cieux. Il est question d'une nouvelle terre, mais aussi d'un nouveau ciel. Nous vous en parlerons une prochaine fois.

Jan van Rijckenborgh



## Le grand jeu I

Lorsqu'une situation dangereuse et qui comporte des risques est annoncée, situation qui n'éclate pas forcément dans les brefs délais que prévoit le penser humain, bien des gens ont tendance à réagir de cette façon : « tout cela est bien exagéré ! » Maintenant que nous sommes entrés dans les années quatre-vingt et que partout dans le monde la lutte entre les hommes et les peuples s'intensifie, la situation monte de plus en plus ... Tout ce que l'homme, selon son développement culturel, a tenté, a toujours, conformément aux désirs de son moi, visé à l'amélioration des circonstances extérieures, sans qu'une amélioration intérieure aille de paire. Il en résulte que l'homme des pays très cultivés possède beaucoup de ce qu'il désire, sans pour autant connaître la paix intérieure.

Et maintenant que nous prenons conscience que ce soi-disant bien-être sépare les hommes plutôt qu'il ne les unit, que nous sommes plutôt rejetés par notre propre moi et que nous échouons dans l'isolement, un grand danger nous menace. En fait l'homme est poussé à une unité selon l'âme avec ses proches, pour laquelle le moi, tourné vers lui-même, est un blocage. Et quand l'homme se retrouve ainsi isolé, les tensions s'accroissent à un tel point dans son être qu'une décharge positive ou négative doit suivre.

Le développement positif, comme le développement négatif, ne peuvent être considérés objectivement qu'à partir du plan de sauvetage qui se trouve à la base du monde et de l'humanité. Le développement positif guidé par la force atmosphérique de Christ, la force aidante, fait appel au centre immortel de l'âme dans le cœur, pour que sur cette base, l'homme-âme-esprit originel puisse s'épanouir, si l'homme-moi est prêt à coopérer au processus de diminution. Le moi devra devenir le serviteur, soumis à l'homme-âme-esprit originel en croissance. De cette manière il est possible que le système microcosmique qui entoure l'homme de toutes parts, et dont il est l'habitant, retourne avec l'homme originel vers l'ordre de nature divin qui n'est pas de ce monde.

L'homme ne sera prêt à cela que lorsqu'il ne pourra plus assouvir ses convoitises dans ce monde. De la sorte un espace pourra naître dans lequel l'on pourra intérieurement « frapper à sa porte » afin qu'il réponde à l'impulsion intérieure au rétablissement de l'unité avec le monde de l'esprit originel dont le microcosme est tombé par ses propres méfaits. Il s'agit alors de mettre le pied sur le chemin du retour vers le domaine de vie originel de l'homme, et de le parcourir. C'est cela la tâche fondamentale de l'homme dans son champ d'existence actuel.

## *La préparation au grand jeu.*

Et maintenant que l'homme qui n'est pas encore prêt à abandonner son moi à l'être intérieur, aspire à la fin de son isolement et au rétablissement de l'équilibre naturel du monde, un grand danger surgit. Ce danger, cette illusion, cette tromperie, se situe dans ce qui se développe actuellement dans les sphères invisibles de notre domaine de vie et où se prépare « le grand jeu ».

Il s'agit de l'espoir enraciné dans le sang humain du retour de Christ « sur les nuées du ciel ». Déjà des précurseurs de ces meneurs de jeu se répandent dans le monde pour annoncer que le maître du monde (qu'on l'appelle Christ, Messie, Maytreya ou Boddhisatva) est déjà dans le monde, qu'il s'est déjà montré à plusieurs reprises au public et qu'il se prépare à s'annoncer, dans les deux années qui viennent, via les médias comme la radio et la télévision, d'une manière audible pour tous. Et l'on y ajoute que le maître du monde sera accompagné de maîtres, douze au total, qui, à son instigation, réformeront les structures sociales et politiques, pour fonder enfin une religion mondiale.

Cette tentative peut paraître nouvelle à celui qui n'a encore jamais été confronté à de tels phénomènes, elle est même pleine d'espoirs pour celui qui n'envisage que la sauvegarde de cette nature. Cependant celui qui connaît davantage ce qui se passe sur notre globe terrestre, conclura, en tant qu'observateur objectif, que, selon le proverbe français « l'histoire se répète ». L'instant est à nouveau venu, comme ce fut le cas par exemple, dans la période atlantéenne de la phase terrestre, pour « les maîtres de l'orient lointain » et leurs objectifs, c'est-à-dire pour maintenir leur emprise sur les domaines astraux de notre planète, de s'occuper de l'humanité et de la clouer, selon leur méthode magique, à leur hiérarchie et à ce monde tombé.

L'humanité sera-t-elle ainsi longtemps prisonnière, jusqu'à ce qu'à nouveau, après bien longtemps, naisse la possibilité d'échapper à l'emprise, la reconnaissance de l'action de la magie naturelle, à travers l'expérience vécue, afin de pouvoir la refuser ? Un tel homme pourra alors distinguer et reconnaître, et cela comme un bien intérieur, le chemin que l'Évangile, l'Enseignement Universel de tous les temps et sur cette base, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, propose à l'homme de parcourir.

Ce chemin ne se base pas sur la nécessité de réforme des diverses structures de ce monde ou de perfectionnement de ce champ d'existence, mais sur le fait indéniable que représentent la mort et la répétition de tous les mouvements et développements de cette nature. Le chemin pour avoir à nouveau intérieurement part au monde de la Statique, au Royaume immuable, où ne se manifestent pas les lois du monter, briller, descendre, est montré. C'est le chemin de la libération des liens qui nous retiennent à ce monde, pour retourner consciemment, après maintes errances microcosmiques, vers le point de départ, pour continuer dans le champ du devenir originel, la marche évolutive. Nous espérons pouvoir approfondir et éclairer davantage les grandes lignes des développements actuels ainsi que leurs conséquences pour l'humanité, dans un prochain article.

# Le processus de foi et la psychologie

Nous aimerions débiter cet exposé qui traite du processus de la foi et de la psychologie par une citation de la lettre de l'apôtre Paul aux Colossiens (chapitre 3) : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.

Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ, en Dieu. » Être habitant de Colosse signifie : être admis dans le processus de régénération. Ce que Paul écrit aux Colossiens ne vous est donc destiné que si vous êtes ressuscités avec Christ. « Être ressuscité avec Christ » concerne la naissance de la lumière pranique dans le système microcosmique. Cette naissance ne pourra avoir lieu que lorsque la trompette du septième rayon retentira et que par conséquent, votre microcosme changera.

Entre la résurrection, la naissance, après que la trompette ait retenti, et la révélation de Christ, se déroule un processus, un processus de vie et de mort, une transmutation totale. Quand Paul, dans sa lettre aux Colossiens, parle de ces choses à ses disciples, il ne conseille point la lutte, le combat contre le soi inférieur dans la chute et le redressement continuel, en une souffrance et un chagrin incessant, mais il indique scientifiquement le processus. Il dit alors que tous sont aptes à tuer les aspects de la nature dialectique à cause de ce qui s'est éveillé en eux, à condition qu'ils se tournent vers les choses supérieures.

Il n'est personne parmi vous qui n'aimerait s'orienter vers les choses supérieures. N'est-ce pas pour cette raison que vous êtes devenue élève de l'École Spirituelle ? Nous tous, souhaitons nous orienter vers les choses supérieures. Mais que nous le puissions dépend du fait que nous soyons éveillés en Christ, que nous soyons **microcosmiquement reliés au prana originel de la vie**. L'absence de cette liaison est la cause de beaucoup de difficultés, de souffrance et de chagrin. Nous sommes éthiquement endommagés par les multiples résistances dans notre vie, puisque nous sommes encore obligés de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Si nous voulons mettre fin à cette situation de fait, nous devons prendre part au rayonnement christique. Avons-nous déjà part à ce rayonnement par notre présence dans l'École Spirituelle ? Certes non ! En tant qu'appelés, nous sommes invités à prendre possession de notre héritage.

La psychologie, en tant que science de l'âme, peut-elle nous y aider ? Regardons

tout d'abord quelle est l'origine de la psychologie. La psychologie s'occupe toujours des défauts humains, de ce qui est en déséquilibre naturel. La psychologie n'a rien à dire à l'homme qui possède en lui cet équilibre. Ce sont principalement les médecins qui développèrent cette science. Ils étudièrent les tendances de leurs malades et y découvrirent une certaine corrélation. On étudia le comportement anormal des êtres, de ceux qui avaient perdu leur équilibre. Ces résultats donnèrent lieu à des systèmes applicables au comportement de l'individu comme au comportement des groupes qui ont perdu leur équilibre.

On supposa que c'était chez le malade que l'on pouvait le mieux étudier les aspects que l'on peut caractériser et relier en systèmes ; chez le malade en effet ces caractéristiques, généralement cachées ou moins visibles chez l'homme sain, sont manifestes. L'homme normal n'a pas besoin de médecin. Or l'homme qui a quitté « la norme » a besoin d'aide. Le comportement anormal fait ressortir les besoins fondamentaux présents, de manière cachée ou non, en chaque être humain.

La vie en société, la vie sous le joug de la loi, a fait de l'homme primitif, de l'homme à la massue, de l'homme primaire, un être civilisé, sans que celui-ci ait réussi à vaincre l'état fondamental provenant de son origine dialectique. C'est pourquoi l'homme civilisé ne peut plus manifester ouvertement ses besoins. Il les refoule donc. Mais l'énergie ne peut se refouler. Des actes de remplacement s'en suivent qui utilisent la cause première, l'énergie que l'on n'a pas osé démontrer dans sa forme primitive, sur des voies de détour. L'énergie est ainsi transformée en actes acceptables pour le moi, et l'on croit ainsi s'être libéré d'elle. Ces processus de transformation s'opèrent loin de la conscience humaine, à savoir dans le subconscient.

Progressivement les actes de remplacement de l'homme de-viennent de plus en plus vains, débiles, maladifs, puisque la force qui en est à l'origine doit s'exprimer de manière toujours plus différenciée et plus compliquée. Des perturbations naissent dans l'âme naturelle et dans la conscience. En général, le corps tombe malade et ne peut plus réagir aux traitements par médicaments.

De même que le médecin tente de rétablir le corps malade au moyen de médicaments eu égard aux caractéristiques chimiques sanguines, de même le psychologue ou le psychiatre tentent de réharmoniser l'âme naturelle perturbée. A l'aide d'une méthode ou d'une autre, on tente de faire accepter à la conscience du malade, l'énergie qui a suscité le comportement maladif. Quand le malade est capable de reconnaître qu'il n'a pas besoin de refouler ce que sa conscience avait pris l'habitude de refouler, et qu'il accepte de se réconcilier avec l'énergie causale, le conflit est ôté. Il est guéri, il est normal.

Nous laisserons ici de côté les méthodes ayant trait à la « psychologie de salon »

propres à satisfaire la curiosité et la soif de critique ...

Viennent enfin les instituts de psychologie qui non seulement veulent aider l'homme malade, mais qui considèrent leur vision des choses comme une méthode d'initiation moderne, comme une sorte de synthèse entre la science occidentale et la mystique orientale. Nous ne nous y arrêterons pas, nous nous tournerons vers notre tâche fondamentale : rendre clair pour votre conscience la vision du Lectorium Rosicrucianum afin qu'il en résulte, en ce qui vous concerne, une incitation à l'acte.

Si vous avez étudié la littérature de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or, vous avez sans doute remarqué combien le mot « subconscient » y est peu utilisé. Vous avez aussi pu en conclure que l'École ne s'occupe pas directement des défauts de l'homme mortel et n'étudie pas en détail son comportement. Toutes ses conclusions ont toujours trait à l'absolu et concernent donc notre comportement qui, en regard de la nature divine, a dévié. Vous n'y trouverez donc aucune indication sur la façon de faire disparaître les erreurs et les défauts de la personnalité endommagée. Tout ceci recèle une raison profonde, à savoir que tout ce vers quoi l'homme se tourne -est aussitôt renforcé et vivifié.

Tant que nous vivons des forces opposées du bien et du mal, nous sommes continuellement en train de faire cesser l'une ou l'autre perturbation en nous-même ou dans notre entourage. Nous créons ainsi sans interruption un nouveau karma, et nous en sommes rarement conscients. La souffrance veut nous conduire à la prise de conscience de l'inutilité de nos efforts. La souffrance persiste jusqu'à ce que l'unique solution soit trouvée.

Pourquoi l'homme né de la nature est-il perturbé ? L'Œuvre de la Fraternité Universelle, son Appel se manifeste par une radiation très particulière dans notre champ d'existence. C'est une radiation dépourvue de tout élément forçant et qui pourtant, ne laisse tranquille aucune entité étincelle d'esprit, car l'atome étincelle d'esprit possède une polarité avec ce rayonnement.

Des millions en ce monde, sont, au plein sens du terme, des « appelés », et la plupart des élèves de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'or éprouvent consciemment cet appel. C'est à travers de nombreuses et curieuses expériences, expériences de nature physique, morale, éthique ou matérielle, expériences mystérieuses et douloureuses au milieu de cette vallée de larmes, que l'entité atome étincelle d'esprit éprouve au début cet appel. Sans cesse elle est inquiétée.

Cette situation peut durer pendant de multiples incarnations. Des milliers d'êtres sont amenés au stade du chercheur par la Fraternité Universelle afin qu'à un moment donné du développement du Corps Vivant de l'École Spirituelle, ils puissent trouver le chemin, la vérité et la vie. L'effort de la Lumière rencontre

cependant les tentatives de l'adversaire qui, à l'aide de toutes sortes de méthodes, essaie de faire taire la voix appelante en l'homme et de le rendre à nouveau semblable à ce monde. La difficulté que rencontre l'entité Étincelle d'Esprit dans cette série d'expériences innombrables a trait au mystère de ses deux natures, aux complications que cela provoque et à la confusion qui en résulte.

Quand nous parlons, travaillons ensemble, quand nous pensons, sentons, agissons, nous réalisons tout cela au moyen de notre conscience-moi ordinaire. Cette conscience ordinaire dialectique n'a aucune relation avec l'atome étincelle d'esprit. Quand vous vous approchez de l'École par besoin intérieur, dans la conviction absolue que vous devez quitter cette nature, pour entrer, en tant que microcosme, dans l'autre nature, quand vous possédez cette conviction née du feu incessant des expériences, vous vous trouvez alors dans le premier stade de l'apprentissage. Vous êtes né Jean. La bénédiction de foi, l'avant-goût de la liberté, est votre partage.

La foi a toujours trait à un certain rayonnement de l'atome originel et est donc tout autre chose que ce que l'homme religieux naturel comprend par ces mots. La foi nous rapproche des choses « supérieures » que nous ne possédons pas encore. La Lumière a touché l'atome originel et nous sommes invités à parcourir le chemin dans cette lumière.

Quand celui qui possède la foi, parcourt effectivement le chemin, sa force de foi augmente sans cesse, jusqu'à ce qu'un résultat se manifeste. Il est conduit à cette situation par cinq dons qui émanent de l'École Spirituelle. Si cependant, l'élève qui au début avait réalisé la foi, ne parcourt pas le chemin, la liaison meurt aussitôt. Ainsi nous pouvons établir que la foi en tant que pouvoir, est le premier don, et concerne une fonction magique, donc créatrice, de l'atome-étincelle dans le sanctuaire du cœur. Sur cette base, l'œuvre de la renaissance de l'âme peut être entreprise.

La psychologie qui est la science de l'âme, ne peut-elle nous aider alors à vaincre certaines difficultés qui sont pour nous un obstacle dans ce processus ? Quand, à des moments précis, toute compréhension fait défaut, quand nous nous croyons totalement « en dehors », un examen de notre être-moi si compliqué, ne pourrait-il nous apporter un peu de clarté ?

Si l'École apporte à cette question une réponse négative, elle le fait parce qu'Elle sait que la compréhension au sens de la Gnose ne signifie pas prise de conscience des problèmes plus ou moins compliqués de notre personnalité, mais que la compréhension gnostique signifie en tout premier lieu : démasquage de soi.

Un démasquage fondamental résulte de la liaison de foi avec la Lumière. Sans cette liaison de foi, le soi ne peut même pas être observé. Un être humain qui ne

se trouve pas lui-même dans le processus de la liaison de foi, ne peut comprendre ces choses. Par conséquent il ne peut donner aucun conseil qui pourrait être d'une utilité quelconque à un élève, car son point de départ est tout autre.

C'est pourquoi Paul nous conseille de réfléchir à ce qui est « supérieur », car réfléchir à ce qui est de la terre, n'apporte aucune solution. Quelles sont les causes de l'emprisonnement du microcosme ? Si nous examinons l'ensemble du système microcosmique, nous découvrons qu'il y a plusieurs possibilités de vie illusoire. Un premier ensemble d'illusions se situe sur le plan du subconscient, un second, au plan de la conscience, un troisième enfin, au plan de la conscience cosmique. Il y a des hommes qui se laissent entièrement diriger par le subconscient. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'ils s'abandonnent entièrement, avec leur personnalité, à leurs aspirations, inspirations, tendances et instincts, avec tous les aspects que cela comporte de génie, d'idéalité, de bestialité, de bonté ou de méchanceté. Ceci est une façon de se torturer avec le passé, de remuer et retourner sans cesse le passé. C'est un passe-temps qui entretient une souffrance et un chagrin incommensurables.

Il y a des gens qui s'enlisent entièrement dans la sphère du conscient. Ces gens-là ignorent toute suggestion du subconscient, et, dans leur détresse et leur passion de vie, se placent dans le présent, en une lutte totale pour le soi, avec l'enjeu de toutes leurs possibilités de conscience. Vous savez bien où cela les mène. Et finalement il y a ces entités qui se relient totalement à la sphère de conscience cosmique. Il est peut-être difficile de comprendre ce que cela signifie. Les hommes qui possèdent la conscience cosmique de cette nature, essaient de se soustraire aux conséquences du péché et de la mort, et pour autant que c'est possible, ils tentent d'équilibrer l'échange entre notre monde et les différentes formes de prana, ou pain de vie.

Si, en tant que système, nous assimilons du prana, nous devons le donner en retour. Si ce prana transmué est en équilibre avec le domaine pranaïque dont nous vivons en tant que microcosme, nous recevons à nouveau du prana macrocosmique, pour assurer la structuration de notre existence. Mais si ce que nous restituons ne possède pas cet équilibre, nos œuvres, nos produits reviennent vers nous.



*Médaille en bronze à sept branches portant des inscriptions de la période pré-bulgare*

Nous avons créé autour de nous un champ pranaïque propre dont nous devons exister. La liaison entre nous et le domaine pranaïque originel est alors brisée. Il en résulte une grande détresse d'existence, et une chute toujours plus profonde.

En tant que manifestations de vie de cette nature, vous savez que nous appartenons à la partie tombée de la création qui ne peut plus ni assimiler ni restituer le prana originel. Les entités qui sont de même nature que nous, mais qui possèdent encore une conscience cosmique, se rendent compte de ces dangers et rassemblent autour d'elles tous leurs semblables. De cette manière, de nombreux micro-cosmes forment ensemble dans le domaine pranaïque une

sphère aux aspects multiples. Toute la substance pranaïque qui émane de cet ensemble est alors concentrée retenue comme réserve pour la sub-sistance dans le désert pranaïque, tout comme le paysan entasse le fumier pour enfumer son champ. De cette manière, la fin de cette existence mourante est retardée autant que possible.

Les « supra-conscients » se sont assis au centre de ce fumier et contraignent tous les conscients et les sous-conscients, par la force d'une loi, à abandonner leurs produits pranaïques à la collectivité, dans le vain espoir de pouvoir un jour soustraire le prana originel de la substance originelle ou tout au moins le prana inférieur. C'est ainsi qu'existe la nuée impie dans le grand domaine cosmique. Cette nuée anti-divine, tourne telle une sphère, dans l'espace du prana inférieur. Mais la Gnose ne nous abandonne pas dans ce lieu de détresse, sans nous offrir une possibilité de salut.

Recevoir le prana originel signifie abandonner la supra conscience, la conscience cosmique de cette nature recevoir à nouveau le pain de vie dans le système. C'est grâce au prana originel qu'une percée peut être pratiquée jusqu'au subconscient. Une vie de sacrifice de soi, d'abandon du soi de cette nature, peut grandement favoriser cette percée, et, à un moment donné, un rayon d'or de la lumière pranaïque originelle pourra pénétrer jusqu'au fond du puits. Le fond du puits qui est décrit dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, correspond au miroir du subconscient dont le siège se situe dans le plexus *sacralis*, à la partie la plus inférieure du système spinal du feu de l'esprit. C'est jusque dans ce plexus *sacralis* que le rayon d'or de la lumière pranaïque originelle doit pénétrer.

Ce rayon est comparé à une corde qui est descendue dans le puits. Il faut cependant pour pouvoir descendre cette corde, enlever le couvercle du puits. Ce couvercle correspond au sanctuaire de la tête dans lequel se trouvent sept roses et chaque rose marque une ouverture du puits conduisant au subconscient. Ce n'est que lorsque les sept cordes, ou les sept rayons du prana d'or originel sont descendus dans le puits que l'activité réfléchissante du subconscient peut, à nouveau fonctionner totalement. Ce n'est qu'alors que Christian Rose-Croix pourra être retiré du puits par la sixième corde.

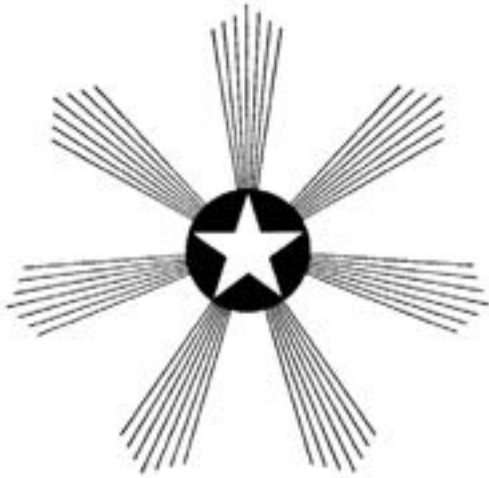
Cela signifie qu'au moment où le prana originel de la vie se manifeste à nouveau dans le système microcosmique, la mort progressive de la nature anti-divine débute.

Aussitôt qu'un élève est scellé de ce sceau de vie, il ne peut plus être endommagé par rien ni personne. Ni profondeur, ni hauteur, ni aucune horreur ne peuvent le séparer de Christ, de l'homme nouveau divin en devenir en lui. Mais avant que la liaison avec Christ puisse se réaliser, l'élève doit découvrir que toute son existence, de quelque manière qu'elle soit illuminée, est obscurité totale, qu'elle n'offre

aucune issue. Il le découvrira après qu'il aura éprouvé toutes les soi-disant possibilités de libération et qu'il sera devenu un être purifié et sans illusions.

Lorsque vous serez ainsi devenu « pauvre en esprit » par l'ex-périence, au même instant, l'atome étincelle d'esprit s'éveillera de son sommeil de mort. La foi s'éveille en vous. La foi est un bien dont on doit prendre conscience. C'est la présence de l'atome étincelle d'esprit éveillé dans le cœur. Si vous n'en avez pas encore conscience, vous n'avez pas encore la foi. Ce n'est que lorsque l'atome étincelle d'esprit dans votre cœur, commence son saint travail, par votre auto-reddition, et que vous vous orientez vers cette lumière, qu'il pourra être question en vous de « connaissance » au sens de l'évangile. Ce n'est qu'alors que le chemin de la vertu pourra être parcouru.

Celui qui peut enflammer la foi libératrice dans son cœur, gravit la première marche de la libération en Christ et se joint ainsi à ceux qui se trouvent au-dessus de la ligne de séparation. Il a quitté les chemins de l'ancien testament et est devenu un imitateur de Jésus le Seigneur.



## L'effusion du sang

Il n'y a pas très longtemps encore, le guerrier qui perdait sa vie sur le champ de bataille, était honoré comme un héros. Il avait donné son sang pour son peuple et sa patrie. Voilà ce qu'est l'effusion du sang, au sens propre, au sens dialectique. Mais nous connaissons aussi l'offrande de Jésus le Seigneur. Il a versé son sang pour nous laver de tous nos péchés. « Le sang de Christ nous lave de toutes nos fautes ». Ceci est un mystère que le penser terrestre ne peut accepter sans peine. Comment le sacrifice de la croix d'un être d'il y a deux mille ans, pourrait-il nous libérer de nos fautes ? Ceci est une donnée bien ennuyeuse pour le matérialiste rationnel de 1980 ou pour le scientifique courbé sur son microscope, son télescope ou sur un cerveau électronique ... Il chassera cette idée de sa pensée, telle une mouche. La philosophie de la Rose-Croix donne au sang, un sens beaucoup plus large, une signification triple, car il s'agit du feu du serpent, du fluide nerveux et du fluide sanguin. Ce sang triple est la base de notre vie, de notre moi, de notre conscience et de notre âme. Toutes les forces qui nous nourrissent se manifestent dans ce sang. « Nourrir » implique aussi « métabolisme » : nous absorbons les quatre éthers qui sont à notre service dans le champ de vie dialectique et nous en rayonnons le résultat. Nous devenons ainsi, dans toutes nos pensées, tous nos dire, dans notre agir et notre sentir, notre sang.

L'homme qui rit, travaille, agit, emploie de la force, de l'énergie qui provient du sang. Chaque être humain verse ainsi chaque jour son sang, pour lui-même, pour sa famille, pour des tiers.

Mais jamais, cette effusion du sang, dans le cadre de ce monde de la dialectique, dans le cadre de cette nature, ne peut agir de manière libératrice. Au contraire, l'effusion du sang de cette nature maintient la roue de la dialectique. Elle propulse

la rotation et y emprisonne également d'autres. Nous nous maintenons mutuellement prisonniers de la nature de la mort.

Un des aspects détestables de ce phénomène est le versement collectif ou individuel au profit des hiérarchies de la sphère réfléchissante qui sont ainsi mises en mesure de continuer à exercer leur puissance sur l'humanité. L'offrande du sang au profit de ces dieux n'est, de manière générale, pas connue. Cependant, aujourd'hui comme autrefois, ce sacrifice est souvent pratiqué. Homère dans l'Odyssée raconte comment son héros arrive devant la ville cachée, toujours enveloppée de brumes et d'obscurité où Hélios ne se lève jamais. Il y sacrifie le sang de ses moutons pour adoucir les dieux et les âmes des morts accourent pour se nourrir de ces vapeurs : « ils accourent tous autour de la fosse, de près et de loin, en poussant des cris lugubres ».

Le règne des morts, la sphère réfléchissante, est un puits sans fond dans lequel l'humanité verse son sang, sa force sanguine pour ses vampires ou ses dieux. Et quand l'homme ne prend pas conscience, n'ouvre pas sa conscience comme la porte de la vie nouvelle, rien ne change et il n'est pas question d'une marche de vie libératrice.

Or, quand l'homme est prêt à poser le pied sur le chemin de sa vraie destinée, il comprend l'essence des deux ordres de nature. Sur la base de la semence Jésus qui est semée dans le cœur de chaque chercheur, il entre dans le corps magnétique de l'École Spirituelle. Le processus qui suit alors fera naître en lui un nouvel état d'être, un état d'être qui aura besoin d'une tout autre nourriture. Il attirera à lui une autre nourriture, c'est-à-dire les quatre nourritures saintes. Il prendra part à un autre champ magnétique, celui de la Fraternité de Christ.

Quand cela est devenu un fait et que la naissance de la lumière peut être célébrée, un tout autre versement du sang se produit qui résulte de l'assimilation des saints éthers. Toutes les activités pratiquées auront alors un autre effet. Quand un travail peut s'expliquer à partir de la nature nouvelle, le sang peut se déverser d'une manière nouvelle également.

Cette effusion du sang de la nouvelle nature donne des possibilités libératrices non seulement à l'être humain concerné, mais aussi aux autres. Pour chaque élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, le champ de force de l'École est une source intarissable pour ce développement. Tout travail accompli à partir de ces forces secourables est, dans son effet, directement libérateur, c'est-à-dire, détache de l'ordre de nature dialectique. Tout service envers la Fraternité universelle signifie avoir part à l'effusion du sang de Christ. Ce travail pour le prochain a plus de valeur que celui qui consiste à se démener pendant des années dans l'ordre de la nature ordinaire. Ce travail réalisé à partir de la Gnose, pousse les autres à la libération et coopère ainsi à l'édification du nouveau champ de vie.

Cette Demeure **Sancti Spiritus** deviendra un jour si puissante que l'appel qui sans cesse en émane, pourra éveiller beaucoup d'êtres de leur sommeil de mort.

Et l'effusion du sang de Jésus le Seigneur ? La force fut donnée à Marie pour engendrer Jésus. Elle reçut un pouvoir de l'âme pour pouvoir accomplir la naissance de l'âme. Ce pouvoir est semblable à ce qui, selon l'histoire évangélique, fut donné à Marie. Elle reçut par sa liaison directe avec l'Esprit Saint, le pouvoir d'un renouvellement de vie. Et lorsque cette naissance devint un fait, une lumière non-terrestre apparut qui se répandit dans les pays des ténèbres, telle une bénédiction.

Et l'homme en qui la naissance de la lumière est devenue un fait, en qui est né Jésus, est aussitôt une bénédiction pour son prochain. Un tel élève prend part chaque jour à l'effusion du sang de Jésus le Seigneur. Nous espérons fort qu'à travers l'image des mots, vous percevrez la vérité de cette vision.

Alors, telle une révélation, la signification des versets de ce chant, pénétrera directement votre cœur :

*Compassion divine, de Ton Cœur-aux-Roses  
Retombe, telle une pluie de fleurs,  
Sanctification en ton étreinte enclose,  
Céleste rosée d'Amour du Divin Cœur.*

*Dans la nuit terrestre enfouie, la Semence,  
Promesse d'un matin triomphant,  
Du flux rude et sombre défie la violence  
Qui veut, de la Vie, étouffer les accents.*

*Oui, en Ton Service, l'œuvre commencée,  
Déjà, en bénédictions s'épand.  
La tendre verdure, Seigneur, est baignée  
Dans ton flot d'Amour, ô Soleil rayonnant.*

*Les boutons de rose se gonflent de sève,  
Ta joie, aurore, s'est annoncée,  
Et libre des chaînes d'un sinistre rêve  
Renaît la jeunesse éternelle et sacrée.*



La « table d'études » cabalistique de la princesse Antonia De Wurtemberg \* Page 26-27-28

## Unité de groupe

Se relier à l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or requiert du candidat une décision sérieuse. Non pas au sens où il faudrait s'inquiéter, mais parce que l'École Spirituelle a une si grande et une si grave signification. Elle relie le candidat au principe de vie unique, au principe de vie véritable. Elle le relie à la Source de la vie elle-même ; et l'homme ne peut se tourner vers cette source d'éternité qu'avec

un grand sérieux. Nous sommes appelés francs-maçons puisque nous parcourons le chemin par libre volonté, mais bien que sérieux, notre chemin pourra être joyeux.

Notre espoir inébranlable et la certitude intérieure d'atteindre notre but nous procurent une joie intérieure indicible. Ceci est une chose très belle bien que nous sachions que d'heure en heure, nos chemins ne sont pas couverts de roses, et que c'est précisément le sérieux de notre liaison avec l'École Spirituelle qui peut nous procurer des moments difficiles. Mais découvrir, voir toujours plus clairement que les difficultés, de quelque nature qu'elles soient, ne sont pas des obstacles extérieurs placés sur notre chemin, qu'elles se trouvent en nous-mêmes, dans notre réaction à la vie, est précisément la preuve d'un apprentissage bien orienté.

La manière dont nous ressentons les circonstances qui se présentent sur notre chemin dépend de nous-même : allons-nous joyeusement à leur rencontre ou avec mélancolie ... Les circonstances ne sont un obstacle que lorsque nos réactions en font des difficultés.

Si nous réfléchissons à ceci et que nous réagissons de la juste manière, notre chemin s'éclairera et sera joyeux en toutes circonstances. Paul le dit : « *Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Romains 8, versets 38-39) A ce principe inattaquable, l'amour de Christ, nous sommes reliés par l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or. C'est pourquoi il est nécessaire que nous comprenions que nous sommes aussi reliés aux Puissances du salut, et qu'il est nécessaire que nous nous y conformions. Cette liaison nous permettra de vaincre le monde dont nous faisons partie et dans lequel nous vivons, en triomphant de notre propre petit monde.

Cette liaison avec les puissances du salut est entretenue par l'Unité de groupe. Par unité de groupe, l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or entend bien autre chose que ce que comprend le monde. Nous entendons parfois dire : « l'exigence de l'unité de groupe ne me convient pas, la philosophie que l'École nous apporte est formidable et je sais que c'est vrai, mais, je peux trouver cette vérité tout seul. Je n'ai pas besoin de groupe. Ces remarques témoignent d'un manque de compréhension, c'est pourquoi il est important que nous essayions de percer le mystère de la nécessité de l'unité de groupe.

Vous savez que les radiations gnostiques sont présentes dans le monde entier. Il n'est aucun lieu, aucun endroit où ces radiations ne seraient pas présentes, car il s'agit d'un rayonnement universel gnostique. Comment alors nous relier à ce rayonnement ? Il nous appelle, nous fait signe et se relie aux soupirs de l'âme.

Mais cela ne vous relie pas encore à son rayonnement, ne vous permet pas encore de l'assimiler en votre système ! Cette liaison ne peut se réaliser que lorsqu'un groupe de chercheurs est ensemble en état de se relier à cette force et de diviser ce courant fondamental à tel point que la force septuple s'y libère. Dans ce courant électro-magnétique se cachent sept mystères, sept forces puissantes, les forces de l'Esprit Saint, et seule cette force septuple dans ses différenciations est libératrice, transfiguratrice dans le système, alors que la force fondamentale est seulement appelante.

La tête et le cœur doivent coopérer à cette division au moyen de l'atome du cœur et de l'hypophyse. Un groupe doit sans cesse évoquer cette force, l'utiliser pour réaliser cette division et sauve-garder la force septuple. « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Lorsqu'on évoque ensemble la Force fondamentale, une rotation électromagnétique se réalise et un champ de force naît. Ce champ de force doit être entretenu par les participants et par le groupe. Ce n'est qu'ainsi que la force peut être liée en un champ de lumière, par une aspiration soutenue dans laquelle la force fondamentale est divisée en sept forces, les forces de l'Esprit Saint.

Chacun de ceux qui y participent et y ouvrent tout leur être, pourra assimiler ce courant dans son système, y coopérer à son tour et évoquer ces forces pour les entretenir. On ne peut accomplir cette tâche qu'en oubli de soi et en auto-reddition totale au champ de lumière et de force nouvellement révélé. Car la force fondamentale qui fut appelée et qui est libérée, est la force de la nature fondamentale à laquelle notre être-moi ne peut avoir part. Seul le principe d'âme originel, l'atome du cœur, le centre du microcosme, peut y réagir.

Au cours des services de temple, le champ de lumière et de force est intensifié et chacun de ceux qui y sont présents, pourra croître selon son état de l'âme originelle, dans une ascension libératrice de tout son système. Au cours des années, fut construit le Corps vivant de l'École Spirituelle et des vibrations très élevées sont libérées qui élèveront la barque céleste hors de la gravitation terrestre. Il est clair que seuls ceux qui participent consciemment à ce travail commun peuvent s'y élever, car, par ces courants électromagnétiques de haute vibration, le groupe entier changera, transfigurera jusque dans les moindres parcelles de son système.

La philosophie seule ne libère pas, car elle ne change pas le système. On reste attaché aux forces électromagnétiques de cette terre. Ce n'est qu'en tant que cellules vivantes d'un corps, d'un groupe, du Corps vivant de l'École Spirituelle, que nous pourrions être libérés de la prison terrestre.

Nous devons nous y entraîner mutuellement, car la personnalité qui fut formée et construite par les forces de cette nature doit apprendre à se sacrifier

totalément à ce nouveau corps vivant, en unité de groupe et amour impersonnel. Le moi se heurte souvent à cela, oui, doit s'y heurter pour que l'âme originelle croisse. Selon la personnalité, nous vivons dans un grand isolement, et nous sommes tous très différents. Mais c'est précisément par le corps de groupe que nous recevons la possibilité d'apprendre à nous connaître et à neutraliser notre moi au profit de l'âme nouvelle en nous.

« *Lui doit croître et je dois diminuer* ». Selon l'âme nouvelle il n'existe aucune séparation, aucun conflit, aucune mésentente. Tous les conflits, toutes les mésententes, proviennent de notre être-moi. L'âme nouvelle ne peut se développer qu'en unité et dans une ascension commune vers le but élevé. Et comme elle fait partie de la force de rayonnement de Christ qui fut évoquée et libérée par le groupe, elle ne pourra, là, que se sentir véritablement à l'aise. Dans le Corps vivant, le champ astral pur se révèle et les quatre éthers purs se libèrent, les quatre nourritures saintes à partir desquelles l'âme peut vivre. Ce n'est qu'ainsi qu'elle peut prendre part au déversement de l'Esprit Saint qui est évoqué dans le corps du groupe.

Soyons conscients du grand sérieux et de la grâce qu'implique notre état d'élève de la Rose Croix d'Or qui nous aide à redevenir enfants de Dieu et à prendre part à la Source de la Plénitude éternelle.

## Vu, lu, entendu !

### LA « TABLE D'ETUDES » CABALISTIQUE DE LA PRINCESSE ANTONIA DE WURTTEMBERG

Qui pénètre dans la petite église de la Trinité à Bad Teinach, près de Calw, Württemberg, voit sur le côté sud du chœur, exécuté dans un style baroque fastueux, un autel latéral dont l'ordonnance systématique, mûrement pensée, et, si l'on y regarde de plus près, la sagesse même de sa construction, le distinguent de tout l'ordinaire.

Dès le début du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans ces temps de révolte et de réveil, sous l'influence des pensées réformatrices de la nouvelle église et des idées uni-verselles nouvelles telles que celles qui se développèrent pendant la Renaissance autour de l'école de Florence alors en plein essor (Ficino, Pic de la Mirandole), la vie spirituelle allemande connut une grande profondeur. Dans tous les domaines de l'art, de la science et de la religion, de nouvelles pensées tout à fait remarquables furent transmises à l'humanité. L'impulsion qu'avaient donné la scolastique, la mystique et la nouvelle kabbale au XIII<sup>ème</sup> siècle, fleurit en se

libérant de la contrainte du dogme. La croyance réformée, l'humanisme, la Rose-Croix et son travail occulte, firent se développer différents courants en faveur de la liberté. Les savants allemands approfondirent les idées platoniques gnosti-ques. Un Érasme à Rotterdam, favorisa la liberté spirituelle par des appels incessants, des écrits innombrables, et une attitude conséquente dans tous ses agissements.

Déjà avant la guerre de Trente ans, les princes libéraux d'appartenance pro-testante avaient favorisé la pensée non orthodoxe. Même ils avaient rejoint de telles idées (Frédéric I de Würtemberg, Frédéric V de Pfalz) ; ils avaient ainsi ouvert la porte aux écrits de John Dee et de Jean Valentin Andreae par exemple. C'est ainsi que les écrits rosi-cruciens et leurs manifestes parurent entre 1614 et 1619 et firent se lever dans tout l'occident, des pensées pansophiques de tolérance et de nouvelles voies d'initiation.

Cela donna lieu à toutes sortes de réactions, de déclarations, et à de tout autres opinions. Une vie spirituelle particulièrement forte, dans laquelle pouvait s'épanouir le réalisme spirituel de la mystique, de l'alchimie et de la kabbale, se fraya un chemin. Mais la mort de l'empereur Rodolphe II qui, protecteur de Képler, recherchait le même esprit, et la chute de Frédéric V de Pfalz, le roi de l'hiver, élu roi de Bohême depuis le 26 août 1619, mirent brusquement fin aux idées spir-ituelles de liberté pendant la guerre de Trente ans.

La Princesse Antonia (1613-1679) enfant, vécut tous ces évènements ; elle apprit par les histoires qui se perpétuaient à la cour de Würtemberg, les aspirations alchimiques et mysti-ques de son grand-père. Elle lisait dans les annales de la cour (dans Cellius) les fêtes magnifiques données à l'occasion de la remise de l'Ordre de la jarretière et étudiait dans la riche bibliothèque, les écrits des Grands du XVIème siècle et du début du XVIIème (Jacob Boehme, Képler, Bacon von Verulam ... et d'autres ...). C'est sous la protection et la direction spirituelle du prédicateur de cour **Jean Valentin Andreae** qu'elle prit connaissance des interventions des Rose-Croix en faveur de la conscience de l'homme unique et de la réformation sociale de l'état. C'est ainsi que, femme pieuse et pleine d'as-piration, elle devint savante. Le destin la mit en contact avec des gens qui fondèrent avec elle un centre d'in-tégrité spirituelle et d'universalité rosicrucienne dans la foi réformée.

Au milieu du XVIIème siècle, de nombreux savants et ecclésiastiques entrèrent en contact avec la Princesse Antonia et son petit groupe de travail actif et plein d'aspiration auquel appartenaient le pasteur Johan Jacob Strolin et Jean Laurent Schmidlin, groupe qui se trouvait près de Stutt-gart. **Jean Valentin Andreae** y prodigua souvent ses conseils et ses encouragements. Dans ce cercle et à partir du contenu du christianisme, de la mystique, de la kabbale, de l'héritage hébreu, un « système du monde » prit forme, souvent soutenu par les écrits de Jean Reuchlin, à Pforzheim, Tübingen et Stuttgart , une image du monde issue des courants spirituels laissés par le passé de l'humanité, approfondis dans le

présent et qui prophétisaient l'avenir. Par la vision large du christianisme et sa tradition biblique, on en vint à une remarquable synthèse.

La sagesse et la connaissance des mystères, la foi dans la réincarnation, l'enseignement des chemins de l'initiation, la connaissance de l'héritage alchimique, astrologique et kabbalistique y sont exprimés en une vision orientée vers l'avenir. C'est ce qui, dans cette démarche, est tout à fait remarquable et impressionnant.

En 1660, une peinture à l'huile signée d'un artiste inconnu à ce jour : Johan Friedrich Grüber, fut effectuée selon les indications très précises des trois savants que nous avons cités plus haut. Plus tard, après la construction de l'église et à l'occasion des soixante ans de la princesse, en 1673, il fut placé au mur, au côté sud du chœur. La Princesse Antonia décida qu'après sa mort, son cœur devrait être muré dans le chœur, derrière le tableau qui représentait le travail de sa vie et le signe de son aspiration spirituelle. Il en fut ainsi.

De nouvelles perspectives s'ouvrent au spectateur qui s'intéresse sérieusement aux représentations multiples de cette « table d'étude » kabbalistique de la princesse Antonia de Württemberg, à celui qui essaie d'en percer les secrets. Homme du XXème siècle qui par la méditation et la parapsychologie a acquis un nouvel entendement des phénomènes surnaturels, il peut trouver là, l'indication d'une nouvelle vision du monde. Le chemin de cette peinture le mène, à travers les règnes de la nature, les aspects du zodiaque, le corps, l'âme et l'esprit, au centre des secrets de l'initiation et de la réincarnation. Le fil conducteur en est : les dix séphiroth de la kabbale, le reflet et les épanchements de Dieu, de l'En Soph.

Le monde du corps, de l'âme et de l'esprit y apparaît hiérarchisé en trois aspects, comme le séphiroth le plus haut, celui du milieu et l'inférieur, dont l'activité se manifeste dans le monde des sens, Malchuth qui est d'ailleurs représenté chez les chrétiens comme le Christ.

La représentation de tous les stades de cette activité au cours de l'histoire de l'humanité, ainsi que chez le chercheur isolé, est empruntée à de nombreuses scènes de l'ancien et du nouveau testament. Les secrets de la création, du monde pré-adamique, de l'Adam Kadmon, de la chute, des métamorphoses de la conscience, y sont révélés. La racine des mystères originels y devient visible. Tout cela fait de ce tableau un chemin pour une véritable élévation de la conscience.